L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 MARS 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 11 MARS 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, coin Dryades et Berlin, la vacherie de Marcelin Francis.

Par J. V. Gourdain, à la Bourse St. Charles, cinq actions de cent dollars chacune de la manufacture de sirops, cordiaux et liqueurs du Sud.

Par J. C. Hodgson, coin Canal et St. Charles—Une valeur de $30,000 en montres, diamants et autres bijouteries.

Par Alfred Barnes, constable, rue de la Paix, entre Royale et Bourbon, un hangar en bois, écurie, barrière de séparation, et environ une corde et demie de bois.

Les rivières Tchefuncta et Bogue Falaya, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Dans son numéro du 6 mars courant, le *Farmer*, publié à Covington, Louisiane, par M. W. G. Kentzel, qui a donné et donne encore tant de preuves de dévouement à notre Etat—contenait la lettre suivante :

Parmi les allocations qui vont être proposées au Congrès en faveur de la Louisiane, j'en vois une de $19,000 pour le Tchefuncta, sans mention du Bogue Falaya. Je crains fort que l'on ne soit tombé dans l'erreur de confondre avec le Tchefuncta le cours d'eau qui même jusqu'à Covington. Comme le représentant de la paroisse St. Tammany au Congrès n'est il pas mieux renseigné sur nos besoins et nos droits !

Le Bogue Falaya est le principal débouché des districts agricoles qui forment les paroisses St. Tammany et Washington, et fournissent le coton, la soude, la mélasse, les bestiaux, la laine, le gibier, les fruits et autres produits de fermes, sans compter le bois de charpente, les briques, le sable, le gouéron, le charbon de bois, que l'on expédie en grandes quantités, par goélettes et bateaux à vapeur, pour la Nouvelle-Orléans. En retour, il s'y fait de fort chargements de marchandises diverses, d'outils aratoires, d'une infinité d'articles qui, par le canal de Covington, se répandent dans les campagnes environnantes. Il existe ainsi, entre les deux localités un trafic considérable. Je vous envoie, avec cette lettre, un article tiré d'un journal de la Nouvelle-Orléans, article où il est question de la construction et de l'exploitation d'un vaste canal par la nouvelle compagnie des sources d'Abita. Vous y verrez que l'auteur connaît à fond la question. Il est grand temps, je crois, que la population de Covington et de la paroisse St. Tammany s'occupe de faire améliorer le cours du Bogue Falaya. Si je suis bien informé, la navigation y court de véritables dangers : avant longtemps, il sera impossible aux goélettes et aux bateaux à vapeur de remonter jusqu'à Covington. Vous avez, parmi vous, des hommes intelligents, dévoués, capables de rédiger une pétition sur ce sujet, de la faire couvrir de signatures et de l'adresser au Congrès. Nos sénateurs, nos représentants—ils me l'ont déclaré—s'occuperaient, avec intérêt, de cette question et feraient toutes les démarches nécessaires pour obtenir, à Washington, les allocations nécessaires.

ST. TAMMANY.

Notre très estimé confrère fait suivre le communiqué, que nous venons de traduire, des réflexions que voici :

Voilà huit ans que le *Farmer* s'adresse, en vain, à nos représentants au Congrès et essaie, sans succès, de leur faire comprendre que la prospérité de cette riche région dépend des améliorations du Bogue Falaya. Toutes les fois qu'une allocation est faite, c'est invariablement en faveur du Tchefuncta, qui n'a pas besoin d'améliorations sérieuses. Il suffit de creuser le chenal à son embouchure dans le Lac. L'entrée du Tchefuncta, une fois assurée, il ne présente plus d'obstructions dans son cours ; ces obstructions se rencontrent qu'à l'endroit où les navires pénètrent dans le Bogue Falaya, à cinq milles au-dessous de Covington. A partir de la jusqu'au village, le chenal est encombré par des débris de canonnières, par des troncs d'arbres, par trois ou quatre bancs de sable. C'est là que gît l'amélioration à faire. Il est nécessaire de draguer le Bogue Falaya à partir de sa jonction avec le Tchefuncta jusqu'à Covington, qui est le chef-lieu de la paroisse et le centre de tout le commerce de cette partie de l'Etat. Non seulement ces obstructions gênant la navigation et quelquefois l'interrompent tout à fait, mais elles entravent le courant ; elles retardent l'écoulement des eaux et provoquent des hausses subites, qui causent de véritables désastres. Qu'd'animaux périssent que de récoltes sont perdues, sans compter les ponts enlevés, les clôtures renversées, mille objets de valeur perdus !

Jadis, des steamers de cent pieds de longueur remontaient régulièrement le Bogue Falaya jusqu'à Covington, tandis que, maintenant les moindres goélettes sont souvent obligées d'y renoncer, à cause des troncs, des branches d'arbres et des dépôts de sable qui encombrent le lit de la rivière.

Nous voyons avec bonheur que nos efforts sont enfin secondés. Nous espérons que nos concitoyens vont agir promptement énergiquement, et envoyer au Congrès une pétition réclamant l'amélioration immédiate du Bogue Falaya. Il n'y a pas de temps à perdre, car les allocations en faveur des différents Etats de l'Union sont déjà préparées ; elles vont être bientôt présentées et discutées au Congrès.

Ce n'est pas sans raison que nous nous occupons aujourd'hui de la paroisse St-Tammany ; c'est une réparation que nous lui devons depuis longtemps. Il n'y en a pas, dans tout l'Etat, de plus riche en ressources naturelles, il n'y en a pas de beaucoup plus négligée.

St. Tammany a un grand malheur. Elle est trop belle, trop poétique ; elle possède d'admirables sites, de charmantes villes d'eau, un lac ravissant, des rivières aux bords enchanteurs, des pinières incomparables. Elle n'est fréquentée que par les valétudinaires ou les hommes de loisir ; on n'y va, au printemps, que pour s'enivrer du parfum des magnolias, de la senteur des pins ; en été, que pour respirer un air frais et pur, pour s'y refaire une santé délabrée. St-Tammany a été trop vantée par les artistes, par les poètes, pour n'être pas dédaignée par les gens qui s'intitulent sérieux. C'est là une grande erreur et une grande injustice. Il n'y a pas de village en Louisiane où l'on fasse plus d'affaires qu'à Madisonville. On y répare, on y lance presqu'autant de petits navires qu'à Alger, en face même de la métropole du Sud, et les goélettes qui peuplent notre vieux bassin, sortent presque toutes du Tchefuncta et du Bogue Falaya.

Le sol de St. Tammany produit de bon coton, de bon maïs, de bons fruits. Au cune autre région de l'Etat n'est plus propre à l'élevage, parce que, malgré les nombreux cours qui la sillonnent, le terrainy est élevé, sec, ce qui est pour la santé des bestiaux, une garantie que n'offrent pas toujours les prairies qui s'étendent à l'Ouest du fleuve.

En fait, St-Tammany est autant, sinon plus méritante que les paroisse au nom desquelles on demande, tous les jours, des allocations au Congrès ; elle peut rendre autant, sinon plus de services que bien d'autres ; elle a des produits aussi riches et qui deviendraient aussi abondants que partout ailleurs. Nous ne connaissons pas beaucoup de bayous où il se fasse un plus grand trafic que sur le Tchefuncta et le Bouge Falaya. Ces deux cours d'eau, d'ailleurs, conduisent à de véritables trésors, enfouis dans la terre et qui, convenablement exploités, grossiraient considérablement les richesses de l'Etat. Il est donc du devoir de nos députants d'en assurer la navigation. C'est aux membres de la délégation louisianaises au Congrès que nous faisons appel, en cette circonstance ; c'est surtout au représentant spécial du district dont fait partie St-Tammany—à l'hon. Alfred Irion, que nous nous adressons. Nous n'avons pas à lui tracer ses devoirs ; il les connaît mieux que nous, du papier compriné ; aujourd'hui, on fait aussi des bouteilles en papier.

On prend pour la composition de la pâte : 10 parties de chiffons, 40 de paille et 50 de pâte de bois. Chaque feuille de papier est imprégnée sur les deux faces d'une mixture composée de 60 parties de sang frais dont on a extrait la fibrine, 35 parties de chaux pulvérulente et 5 parties de sulfate d'alumine On laisse sécher l'enduit et on recommence une seconde couche ; après quoi on prend une dizaine de feuilles que l'on comprime dans des moules chauffés pour former chaque moitié de bouteille. On les réunit ensuite deux par deux.

Voilà le problème des bouteilles, carafes et flacons incassables résolu. On pourra sans crainte laisser tomber les bouteilles : elles ne seront même pas bosselées.

Par ordre du chef de l'Amirauté de Berlin, tous les ouvriers étrangers employés sur les chantiers maritimes de l'Etat ont été congédiés définitivement. Cette mesure est regardée comme une conséquence du procès Sarawo.

On faisait déjà des fûts en papier, des roues de tramways et de wagons avec du papier comprimé ; aujourd'hui, on fait aussi des bouteilles en papier.

M. W. E. Hermance avait quitté Livingston, en canot, le 1er juillet 1885. Il a pris son frère à Kansas City, quatre jours après. M. E. Hermance est un ancien "cow-boy" qui, dans la vie qu'il mènait, avait puisé le goût des aventures. Un peu au-dessus de Natchez, le canot dans lequel les deux frères avait rencontré un tronc d'arbres qui l'avait mis hors de service ; il leur a fallu achever le voyage dans un seul canot. Ils sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, épuisés, mais ils ont continué leur chemin et se sont arrêtés chez M. Bradish Johnson, pour assister à la fabrication du sucre. Ils ont atteint Port Eads, juste huit mois après avoir quitté Livingston. Il ont fait une excursion dans le golfe et assisté à une course entre pilotes. Ils sont enchantés de l'accueil qu'ils ont reçu. Ils comptent partir, après le carnaval, de la Nouvelle-Orléans, pour le Massachussette. Ce sont de tout jeunes gens, l'un a 25 ans, l'autre 18.

A l'Opéra, cette semaine :

Jeudi soir, dernier concert Kellogg.—Vendredi soir, dernière représentation de **La Mascotte**. Samedi, grande matinée. (Voir Pannonce.) Samedi soir, bénéfice de **Mme et M. Caisso**, "*Le Petit Faust*" et "*La Poudre aux yeux.*" Dimanche soir, dernière représentation du **Grand Mogol**.

Le *Phare des Charentes* rapporte que les entrepreneurs des travaux de déraisement des seuils de la Charente, en France, sont, en ce moment, en train d'enlever le rocher du Vergeroux. C'est le rocher du Vergeroux que, en 1691, le vaisseau le *Fougueux*, armé de 64 canons et commandé par M. de Saint-Maure, échoua et coula bas. En 1872, c'est-à-dire 181 ans après, on a pu extraire une partie de la membrure de ce bâtiment.

Les expériences d'éclairage électrique de la passe d'Enet auront lieu le 24 et le 25 de ce mois.

—On annonce, dit le *Soleil* de Paris, du 22 février, le prochain mariage de M. le vicomte Paul d'Alzac, chevalier de la Légion d'honneur, consul général de France à la Nouvelle-Orléans, avec Mme Talabot, veuve du directeur de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée.

Par ordre du chef de l'Amirauté de Berlin, tous les ouvriers étrangers employés sur les chantiers maritimes de l'Etat ont été congédiés définitivement. Cette mesure est regardée comme une conséquence du procès Sarawo.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

LOUISIANE.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 6 mars :

Le bayou monte toujours ; s'il continue ainsi, si surtout la hausse se prolonge, dans le fleuve, nous ferons bien de veiller sur nos levées.

(A la dernière heure :)

Le bayou baisse légèrement ; il en est de, même des autres cours d'eau, le long du fleuve, au-dessus du Lafourche. Cependant il reste encore au dessus du niveau des chemins et les planteurs en peuvent profiter pour noyer leur riz ; c'est la méthode d'irrigation la plus efficace et la moins coûteuse.

—Dans notre localité, en répare partout ; partout on construit, on repeint, on fait des embellissements. Ce n'est pas le travail qui manque aux ouvriers.

Le *Fermier Louisianais*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 6 mars :

Nos planteurs doivent se féliciter de la prochaine introduction de la culture de la Jute et de la Ramie dans l'Etat. Il y a là de quoi remplacer celle du sucre et du coton, si l'une d'elles ou les deux venaient à manquer, à cause d'une baisse de prix qui ne permettrait plus de vivre de ces industries. En tous cas, il nous faut prendre nos précautions relativement à la culture de la canne, à cause de la guerre acharnée qu'on lui fait dans le Nord. Le coton a beaucoup baissé, cela est vrai, mais il ne court pas les mêmes dangers ; sa culture s'accroîtrait très bien avec celle de la Jute, puisque toutes les deux marchent ensemble et que l'un des deux produits sert à emballer l'autre. Produisons la matière première, confectionnons nous-mêmes la toile de Jute, et il nous sera plus facile de supporter la baisse du textile. Il y a donc pour nous un double avantage dans l'introduction, en Louisiane, de la nouvelle plante.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 6 mars :

Hier, l'eau du bayou était à 17 pieds 6 pouces au-dessus de la marque des basses eaux, par conséquent, au-dessus de la ligne de danger. Il se fait, en ce moment, dans le haut du fleuve, une baisse qui atteindra probablement Vickesburg, aujourd'hui. On signale une hausse dans la rivière Rouge, mais, rien ne nous paraît menaçant dans la situation générale.

—Le charmant petit bateau à vapeur "James H. Letcher," fait, tous les jours, son voyage à Donaldsonville et nous revient régulièrement à l'heure voulue.

L' "Hélène" fait trois voyages, aller et retour, par semaine, de Lockport à Donaldsonville, et, le samedi, de Donaldsonville à Thibodaux, aller et retour. Ces bateaux rendent de grands services à notre vaste région. Il est facile de faire tous les voyages et toutes les expéditions dont on a besoin.

Nous recommandons à nos populations de les soutenir cordialement. Un patronage libéral peut seul nous les conserver.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 6 mars :

Le beau temps semble nous être définitivement revenu.

Voilà deux semaines que le fleuve monte rapidement. S'il continue à monter ainsi quelque temps, il atteindra la crête de nos levées. En attendant, nos habitants font une ample moisson de bois de dérive.

—Nous avons eu, la semaine dernière, des pluies accompagnées de brouillards qui ont singulièrement endommagé nos chemins qui sont, de nouveau, dans un état déplorable. On sont nos inspecteurs de levées et que font-ils ?

—Notre paroisse a été honorée, il y a quelques jours, de la visite de l'amiral Lacombe, commandant la division navale française du nord de l'Atlantique, ainsi que des équipages de "La Flore" et du "Talisman." Ils avaient été invités à visiter l'habitation Star par le propriétaire, M. Bourbon, qui leur en a fait les honneurs avec sa courtoisie accoutumée.

Le *Revice*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 6 mars :

Temps affreux—pluie et froid. Bon nombre de planteurs n'ont pas encore achevé de planter leurs cannes ; le temps en est la cause.

—La population qui réside de ce côté de la baie et du Bayou Tèche est la seule qui ait à payer des taxes de levées. nous ne comprenons pas pourquoi M. Folse, de Franklin, vient de présenter une motion dans le meeting du comité du 4ème district des levées. Il y est stipulé qu'il sera perçu une taxe générale de un demi pour cent, dans ce but pour la construction et la réparation des levées.

Le *Weekly Observer*, Pointe à la Hache, paroisse Plaquemine, du 6 mars :

A Port News, sont arrivés, le 1er mars, les frères Hermance, qui ont fait, en canot, le voyage de Livingston, Montana, au golfe. Ils ont été reçus et fêtés par les pilotes, à la tête desquels se trouvait le capt. John Small.

M. W. E. Hermance avait quitté Livingston, en canot, le 1er juillet 1885. Il a pris son frère à Kansas City, quatre jours après. M. E. Hermance est un ancien "cow-boy" qui, dans la vie qu'il menait, avait puisé le goût des aventures. Un peu au-dessus de Natchez, le canot dans lequel les deux frères avait rencontré un tronc d'arbres qui l'avait mis hors de service ; il leur a fallu achever le voyage dans un seul canot. Ils sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, épuisés, mais ils ont continué leur chemin et se sont arrêtés chez M. Bradish Johnson, pour assister à la fabrication du sucre. Ils ont atteint Port Eads, juste huit mois après avoir quitté Livingston. Il ont fait une excursion dans le golfe et assisté à une course entre pilotes. Ils sont enchantés de l'accueil qu'ils ont reçu. Ils comptent partir, après le carnaval, de la Nouvelle-Orléans, pour le Massachussette. Ce sont de tout jeunes gens, l'un a 25 ans, l'autre 18.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Voici l'appel que le Dr. Huart vient d'adresser à ses concitoyens de St. Jean-Baptiste en faveur de la veuve du très regretté Général Hancock :

St. Jean-Baptiste, 4 mars 1886.

Mes chers concitoyens,

Le général Hancock qui fut un chevalier "sans reproche et sans peur," et dont la noblesse du cœur, les sentiments de justice, la magnanimité et le patriotisme élevé mirent fin, en un instant, aux humiliations et aux douleurs dont les Louisianais souffraient sous Butler et consorts, vient de mourir ! Il n'a laissé à celle qui fut sa compagne qu'à peine de quoi s'assurer le pain quotidien ! Si la main si pure de ce brave soldat, de cet homme bien-né, de ce citoyen modèle s'était souillée dans les intrigues de ceux qui volaient les vaincus, dans les tripotages éhontés et dans les spéculations véreuses qui ont conduit tant de natures perverses à la fortune, il serait, évidemment, mort riche ; mais à l'infâmie, il a préféré la fidélité à l'honneur et à cet enseignement divin qui nous ordonne de "faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous fût fait."

Loin de pressurer la Louisiane, alors qu'il y possédait le pouvoir absolu, loin de nous appauvrir et de nous humilier, il fut juste, humain et noble ; nous tendit une main amicale, nous protégea contre la tyrannie, et répondit à ceux qui nous qualifiaient de "bandits", que nous étions aussi "braves qu'honnêtes."

Il fut, donc, notre ami, notre protecteur, et le premier, après notre grande guerre, à nous faire entendre des paroles de paix en proclamant que "les hommes avaient été créés pour s'aimer entre eux et non pour s'entre-déchirer."

Tant de vertus nous l'ont rendu cher ; et l'instant étant venu où sa mémoire fait appel à notre reconnaissance, des citoyens recommandables, des deux grands partis politiques de l'Union américaine, ont résolu de réclamer de chacun, de tous les cœurs sensibles, une obole en faveur de la veuve du grand homme qui préféra la pauvreté du bon chrétien aux richesses mal acquises.

C'est afin d'aider à l'accomplissement de ce noble but, que j'ai consenti à me charger d'une liste de souscriptions ; et votre générosité m'étant connue, j'ai la conviction que St. Jean-Baptiste voudra s'honorer, encore une fois, en contribuant à la réussite de l'œuvre qui soulagera une grande infortune, en même temps qu'elle comblera de satisfaction la conscience de tous ceux qui n'ignorent pas que la reconnaissance est la mémoire du cœur.

Donc, mes chers concitoyens de toutes les races, de tous les partis politiques, concourrez à la bonne œuvre ; et soyez convaincus que j'accepterai, avec une égale reconnaissance, le *sou* du pauvre comme la piastre du riche, et que ce sera aussi avec un égal empressement que je publierai chaque samedi, dans les colonnes du *Meschacébé*, les noms des cœurs sympathiques et des montants reçus.

Adressez-moi, s'il vous plait, mes bons amis, votre offrande, le plus tôt possible, afin qu'avant la fin du mois courant je puisse la faire tenir à qui de droit,—et, surtout, pas de fausse honte en présence du petit montant que vous pourrez donner, car les bonnes œuvres ont ceci de sublime : qu'elles bannissent tout mérite basé, uniquement, sur le plus ou moins de fortune des donateurs.

Très respectueusement,

DR. O. HUART.

Expériences du "combustible liquide" en Angleterre.

Une nouvelle application du "combustible liquide," comme l'appellent les Anglais, vient d'avoir lieu à New-Castle-on-Tyne, sur un navire récemment construit pour le service de la mer Noire, par MM. Wighaus, Richardson et Cie. Ce navire est disposé pour pouvoir chauffer constamment au pétrole ; ses caisses de water-ballast, lest d'eau, sont installées de façon à ce qu'elles puissent servir à emmagasiner son combustible liquide. D'autres caisses à pétrole sont disposées de chaque bord, par le travers de la machine. Ces différentes caisses communiquent avec les petites "caisses alimentaires" qui sont placées au-dessus des chaudières. Un gros tuyau, avec embranchement sur chaque caisse, permet de les remplir toutes, en très peu de temps. Le mode de brûleur employé est semblable à celui de l'*Himalaya*, steamer chauffant à l'hydrocarbure, dont il a déjà été parlé. Il consiste : 1o en un système de mise en mouvement automatique qui envoie l'huile dans les fourneaux pendant tout le temps nécessaire pour faire monter la chaudière en pression, ce qui évite l'emploi d'une petite chaudière auxiliaire ; 2o en une disposition permettant de surchauffer la vapeur qui sert à projeter l'huile pulvérisée dans les fourneaux et qui, de cette façon, fait pénétrer dans le foyer une huile d'autant plus inflammable que sa température est plus élevée.

Les essais qui viennent d'avoir lieu, avec des appareils, dans les chantiers sus mentionnés, ont été faits en présence de plusieurs grands conservateurs de la Tyne, lesquels suivent avec la plus grand intérêt toutes les expériences qui se font touchant le chauffage des chaudières marines par les hydrocarbures. Le premier essai a démontré qu'une seule livre de l'hydrocarbure employé (qui n'était pourtant que du résidu d'huile de schiste d'Ecosse) suffisait pour vaporiser 15 livres et demie d'eau, alors qu'une livre de charbon ne peut en faviorser que 8 ou 9 livres.

Dans les essais suivants, on a fait fonctionner pendant plusieurs heures les machines du steamer à l'allure de 84 à 96 tour par minutes.

En somme, les diverses expériences faites ayant été reconnues très satisfaisantes pour les assistants, il a été décidé que d'autres applications du "combustible liquide" seraient faites, tant sur des chaudières marines que sur des chaudières fixes d'ateliers, des fourneaux d'alambics et des fourneaux à chauffer les tôles.

On nouveau syndicat d'exportation à Paris.

Nous avons parlé, à plusieurs reprises, de la nécessité qu'il y aurait de fonder, pour développer le commerce extérieur de la France et résister à la concurrence étrangère, des Syndicats d'exportation. Nous avons, en même temps, fait connaître les diverses tentatives qui avaient été faites dans ce but.

Un nouveau Syndicat vient de se fonder, à Paris : son siège provisoire est rue Laffite, 45, et il a pour but la protection et la propagation des produits de l'industrie française.

Ce Syndicat a résolu d'envoyer des inspecteurs dans tous les pays où peuvent utilement se répandre les produits français, et d'installer des représentants sur les divers marchés, partout où besoin sera.

Le Syndicat a tracé quatre itinéraires : —le premier comprend l'Amérique du Nord : le Canada, les Etats-Unis, le Mexique, le Guatemala, le Nicaragua, les Antilles ;—le second a pour objet l'Amérique du Sud : le Vénézuela, la Colombie, l'Equateur, le Pérou, la Bolivie, le Chili, la République Argentine, le Brésil ;—le troisième s'applique à l'Australie d'une part, c'est-à-dire l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie, les Nouvelles-Hébrides, et d'autre part, à l'Asie orientale, de l'Indo-Chine, au Japon ;—enfin, le quatrième itinéraire a pour but l'Afrique, le Levant et toute l'Asie occidentale.

Le syndicat entend assurer, sur tous ces marchés lointains, les débouchés du travail national et faire respecter partout nos marques de fabrique.

Pour bénéficier des avantages de cette représentation permanente, les adhérents aux syndicats : industriels, commerçants, armateurs ou autres, devront payer une cotisation annuelle de 200 fr. pour deux itinéraires, ou de 300 fr. pour tous les itinéraires, la cotisation n'étant payable que sur avis du départ des inspecteurs, et n'engageant chaque souscripteur que pour une année.

Les moyens que va mettre en avant le Syndicat dont il s'agit, permettront de répandre dans tous les grands centres commerciaux, par l'intermédiaire d'agents dévoués, les cartes, les prix-courants, les échantillons de toutes les marchandises qui méritent à cette œuvre, et d'assurer à nos échanges extérieurs les mêmes avantages que ceux dont profite, aujourd'hui, l'étranger à notre détriment.

M. Peyron, directeur de l'Assistance publique de Paris, dénoncé le traité avec les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de l'hospice des Enfants-Assistés. En conséquence, à partir du 1er avril, l'hôpital sera laïcisé.

La langue française au Japon.

Il existe à Tokio, Japon, une Société qui, sans faire beaucoup parler d'elle, travaille et prospère. Nous voulons parler de la Société de langue française, dont la création remonte à la fin de l'année 1880 et qui compte aujourd'hui plus de 200 membres, la plupart Japonais.

Autrefois existait à l'Université de Tokio une section française, dans laquelle les professeurs enseignaient, en français, les sciences physiques et mathématiques. En 1879, cette section fut supprimée et le dernier professeur français de l'Université quittait le Japon au mois de juillet 1880. Aujourd'hui les cours sont faits exclusivement en anglais à l'Université japonaise et c'est un professeur anglais qui est chargé des cours d'histoire de France et d'histoire de la littérature française. Notre langue n'est restée prépondérante qu'à l'Ecole de Droit. A l'Ecole de Médecine, les cours sont faits en allemand.

Les anciens élèves de la section française de l'Université avaient formé une petite association ; l'un des membres, M. Oukawa, conçut l'idée d'étendre l'association en y admettant les résidents français et tous ceux de ses compatriotes qui avaient étudié le français dans une école ou dans l'autre. Ce projet fut adopté et l'idée de M. Oukawa eut un succès auquel lui-même était loin de s'attendre.

M. Oukawa avait, au sortir de l'école, occupé pendant quelques années un emploi d'interprète dans les bureaux de l'*Echo du Japon*. En 1880, il était employé au ministère, et à l'époque de la création de la Société de langue française ses chefs commençaient à remarquer et à apprécier ses remarquables aptitudes. M. Oukawa a fait du chemin depuis ; il est à présent secrétaire à la légation du Japon à Paris.

La Société de langue française fut brillamment inaugurée. Plusieurs ministres japonais, des membres du corps diplomatique étranger et environ mille fonctionnaires, marchands et étudiants assistèrent à la séance d'ouverture. Malgré de regrettables incidents qui, dès ses débuts, l'ont privée du concours c'e ceux sur lesquels elle croyait pouvoir surtout compter, la Société n'est pas restée inactive. Elle résolut de composer un grand dictionnaire français-japonais ; elle se mit à l'œuvre sans perdre de temps, et le travail fut distribué parmi les membres les plus actifs. Plus tard, une école de langue française fut créée sous la direction de M. Kabouto, directeur de l'école de droit français au ministère de la justice ; les professeurs sont des jeunes gens occupant, pour la plupart, des emplois modestes dans les ministères ou à l'Université ; ils reçoivent pour leur peine une légère rétribution.

L'élaboration du dictionnaire franco-japonais est un travail considérable et ne sera terminée que dans quelques années. En attendant, la Société a publié un dictionnaire des termes de droit, de finance et d'administration.

Le 23 février, à une séance de l'assemblée générale de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture, en France, la réunion s'est occupée de l'une des questions à l'ordre du jour : l'exploitation du sol par le métayage. D'après un rapport de M. Heuzé, inspecteur général de l'agriculture, il y a en France 405,000 métayers, dont 201,000 non propriétaires et 204,000 propriétaires. Ils occupent ainsi la huitième partie de la totalité des exploitations. Le métayage existe principalement dans la Guienne, le Bourbonnais, le Périgord, le Maine, la Vendée, le Limousin, l'Agenais.

Sur 1,000 agriculteurs exploitants, on compte :

400 métayers	dans les	Landes.
199	—	l'Allier.
182	—	la Dordogne.
173	—	la Mayenne.
160	—	la Vendée.
153	—	le Lot-et-Garonne
148	—	la Corrèze.

Le métayage, dit le rapporteur, associe le propriétaire d'un domaine à un praticien ayant assez de bras disponibles et valides pour le bien cultiver : bien compris et exécuté, le métayage est un contrat parfait.

Voici un tableau qui fixe les indemnités accordées, en 1886, en France, pour la destruction des animaux nuisibles :

Louve pleine, 150 fr. ; loup on louve, 100 fr. ; louveteau, 40 fr. Lorsqu'il sera prouvé qu'un loup s'est jeté sur un être humain, celui qui le tuera aura droit à une prime de 200 fr.—Toute vipère détruite donnera droit à une prime de 25 centimes.

En outre, l'administration paye 40 centimes par décalitre de hannetons, et 60 centimes par décalitre de vers blancs.

Les enfants !

—Que je voudrais être grande, disait une petite fille dès qu'on faisait mine d'approcher un peigne de sa tête.

—Mais pour quel motif ? lui demande un jour sa bonne.

—Parce qu'alors on peignerait mes cheveux sur la cheminée, comme on fait pour maman.

Décédé hier matin, à 9 heures et demie, à l'âge de 66 ans, PIERRE LAFON, natif de France et résident de cette ville depuis 40 ans. Les amis et connaissances de sa famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu ce jeudi, 11 mars, à 3 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue White, près du Chemin du Bayou.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1an PP

Vin de Champagne de Krug & Co.,
REIMS.
"KRUG SEC,"
Qualité sans supérieure.
LA SEULE venant maintenant aux Etats-Unis.
Le vin de champagne "Krug" en paniers n'es plus importé aux Etats-Unis, où il n'est expédié maintenant **qu'en vin "Krug"**, en cabaux. Le "KRUG SEC", qui est sans supérieur, mérite parmi les marques les plus renommées.
En vente chez les Agents pour les Etats du Sud.
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Decatur St., New-Orleans.
22 déc—4 m—DMJ

SEMENCES DE RIZ
Un petit lot de premier choix de
SEMENCES DE RIZ
blanc de la Caroline cultivées sur une terre neuve de graines importées.
S'adresser à
BARKLEY, THOMSON & CIE
7mars—1mem 35 North Peters st.

SEMENCE DE RIZ IMPORTÉE.
Premier rapport en terre nouvelle.
Garantie exempte de grains rouges.
A vendre par
ERNST & CO.,
Coin Julie et Magazine.
19fév—1m

HONDURAS SEED.
CAROLINA SEED.
2550 sacs de riz de semence de Honduras.
2000 sacs de riz de semence de la Caroline.
A vendre en quantités au gré des acheteurs.
A. SORGA.
138 et 140 rue Decatur.
14 fév—1m PP coin Toulouse.

Riz vrai Honduras pour Semence,
Seul en ville d'importation directe.
Le meilleur riz connu ici provient de cette semence.
1000 sacs du même article véritable, sont en vente par
MANUEL PAYRO, 56 Donaine,
ou DUPRES BROS. Produce Exchange
21 fév—1m dim. mar. jeu.

Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faite sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

CHARLES F. GONTHIER,
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stoc d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept—

PROCUREZ-VOUS LE!
ANNUAIRE DE 1886.
Le moyen le plus rapide et le plus sûr
d'obtenir un exemplaire de cet ouvrage de valeur, est de le faire prendre au bureau de l'éditeur. Une demande faite par carte postale recevra la plus prompte attention.
L. SOLARDS, Editeur.
5, Commercial Place, près Camp.

ÉTRANGERS
—DEMANDEZ—
LA MAPPE DE LA VILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS
—DE—
SOARDS.
Prix, 50 cents (Annuaire de poche).
LE GUIDE DE SOARDS donnant tous les détails sur la ville et les noms des rues,
En un volume, prix 25 cents.
En vente dans tous les dépôts de journaux, librairies, etc. 12fév—

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE
Bur aux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. P. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE,
RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit :

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu de lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES F. ROUX, assistant-secrétaire résident.
F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
12nov, '85—1an—V&O.

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock du Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix comme jamais on en a vus. Echantillons d'étoffes et conseils pour les mesures envoyés gratuitement.
11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
METTRA EN VENTE
LUNDI,
200 pièces d'étoffes pour robes à 8 et 10 cts la yarde. Ces étoffes ayant fait partie du stock du printemps dernier, je voudrais les écouler pour les remplacer par mes nouvelles importations.
AUSSI : 500 douzaines gants de peau de chèvreau français à 2 boutons, à 25 cts la paire.
1556 Canal St
4 oct—6 mois

POUR MARCHÉS AVANTAGEUX
ALLEZ A LA VIEILLE MAISON BIEN CONNUE DE
B. J. Montgomery & Cie.,
MARCHAND EN TOUTE SORTE DE
MEUBLES
De maisons et de bureaux. Français et Allemands.
Glaces plaquées. Sattan et Vienne.
Marchandises en bois tourné.
Voitures pour enfants.
Chaises à roulettes pour invalides. Bibliothèques tournantes.
Vous trouverez dans ce magasin le plus grand stock dans le Sud, choisi avec grand soin et goût des meilleures fabriques, et à des prix qui ne craignent pas la critique.
Les ouvrages de tapisserie exécutés avec le plus grand soin et par des ouvriers de premier ordre.
83, 85 et 87 rue du Camp.
1er jan—3 m—dim mar jeu

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguille de Singer